



Archéologie
du merveilleux

*La cabane
de
Peau d'âne*

Une fouille conduite par Olivier Weller en 2012-2016
d'après le film de Jacques Demy en 1970

Peau d'âne et l'archéologie contemporaine

Fouiller un conte de fées! En voilà une drôle d'idée !

Alors qu'on trouve généralement les archéologues en train d'étudier des sites anciens, une équipe du CNRS a décidé de s'attaquer aux restes de décors d'un film. Mais pas n'importe quel film.

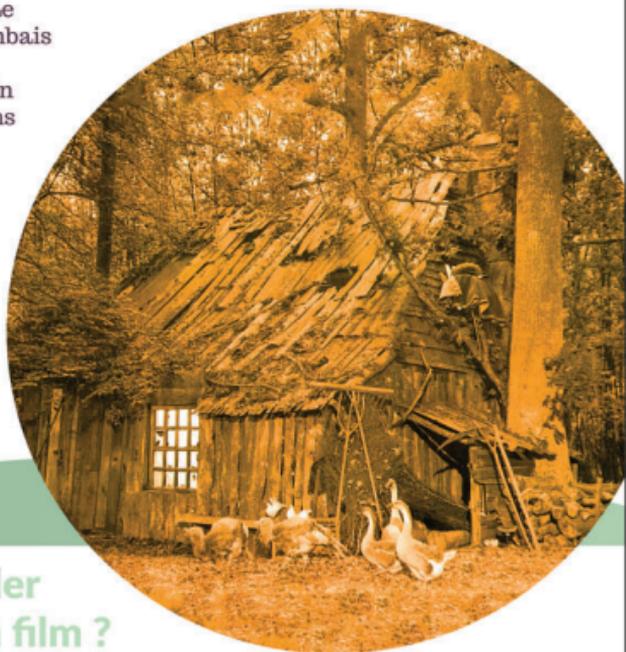
Alors pourquoi avoir choisi *Peau d'âne*, un film de Jacques Demy de 1970 ?



Le film féérique de Jacques Demy

Tout le monde connaît Jacques Demy et son univers enchanté. Après *Les parapluies de Cherbourg*, palme d'or à Cannes en 1964, et *Les demoiselles de Rochefort* en 1967, Jacques Demy s'attaque à un nouveau projet. Il veut faire une adaptation du conte de *Peau d'âne* (Charles Perrault 1694), où un roi tombe amoureux de sa fille et veut la forcer à l'épouser. Le tournage se déroule à l'été 1970 dans différents lieux, dont le château de Chambord. Le château de Neuville à Gambais (78) est le cadre de nombreuses scènes, au sein de la ferme fortifiée ou dans le parc. La forêt est à la fois le repaire de la marraine la fée, incarnée par Delphine Seyrig, et le refuge de la princesse. C'est dans la cabane spécialement construite pour le film que se déroule la fameuse

scène du cake d'amour, où la princesse y glisse sa bague. C'est aussi le lieu de la rencontre entre Catherine Deneuve, et Jacques Perrin, le prince tout de rouge vêtu. C'est donc ce lieu emblématique du film qui a fait l'objet d'une fouille archéologique, afin d'étudier les vestiges que peut laisser un tournage et un conte de fées millénaire...



Pourquoi fouiller les décors d'un film ?

C'est une discussion avec un des propriétaires du château de Neuville, également archéologue, qui a fait germer l'idée de fouiller cette cabane. Celui-ci a en effet assisté au tournage lorsqu'il était enfant, et conservait un souvenir très précis de différentes anecdotes de tournage. Fouiller un lieu de tournage est une nouveauté en

France, mais cela a déjà été tenté, notamment avec les décors du film *Les dix commandements*. Mais fouiller un conte de fée, c'est aussi étudier les décalages entre la matérialité et la vie d'un tournage, la mémoire des témoins et participants et la fiction créée.

Repérer puis fouiller...

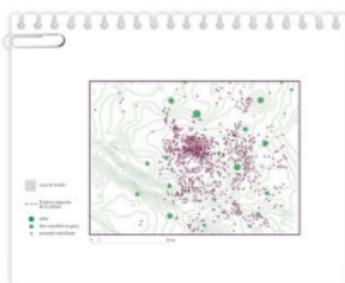
À la fin du tournage, la cabane a été laissée en l'état dans la forêt du parc et a servi de terrain de jeu aux enfants du château. Mais au bout de 4-5 ans, elle a représenté un danger et a été détruite par les propriétaires du château lors d'une coupe à blanc du parc (1974-1975). La nature a ensuite repris ses droits puis la tempête de 1999 a fini de bouleverser la zone boisée. Comment alors retrouver la trace de cet ancien décor ?

Retrouver les lieux



Le projet a donc débuté en 2012 par ce que l'on appelle des prospections : l'équipe d'archéologues a parcouru la forêt, à la recherche d'indices signalant l'occupation des lieux par le tournage 42 ans plus tôt. À partir du souvenir d'enfance de Pierre-Arnaud de Labriffe, c'est un petit détail très discret qui a permis d'identifier les lieux : un clou planté dans un chêne ayant aidé Jacques Perrin, le prince, à escalader la cabane. En plus de cet infime détail, deux blocs de

grès ont été retrouvés au pied de l'arbre, blocs que l'on voit dans le film, encadrant le feu de cheminée. Avant d'entamer les fouilles proprement dites, il était nécessaire d'évaluer nature et densité des vestiges enfouis : outre la microtopographie des lieux (25x30 m), nous avons procédé à une prospection géophysique et une cartographie des anomalies métalliques à l'aide d'un détecteur de métaux. Une forte concentration d'objets métalliques est apparue et c'est cet espace qui a d'abord été fouillé dès 2013.



Une fouille tout à fait classique...

Après avoir repositionné la cabane sur notre plan selon les images du film, il apparaît que cette zone d'anomalies est située à l'arrière de la cabane, près d'un mur que l'on n'aperçoit jamais à l'écran. À la fouille, une grande tache noire charbonneuse est rapidement apparue et nous y avons trouvé une très importante concentration de clous. Cette fosse peu profonde correspond à la destruction de la cabane, qui après avoir été mise à bas, a été brûlée.



Témoins, archives et patrimoine cinématographique

Si les témoins directs (comédiens, figurants ou techniciens) ont pu nous renseigner sur le tournage du film, ce dernier demande une préparation minutieuse, que ce soit pour l'écriture du scénario, l'établissement du budget, la création des costumes ou la promotion du film. Pour *Peau d'âne*, tous ces documents sont conservés au sein de Ciné Tamaris, la maison de production de la famille Varda-Demy qui nous a autorisé à les étudier.



Les archives de production

Scénario manuscrit de Jacques Demy, photos de plateau, croquis des costumes, planning du tournage... Tous ces documents nous offrent des informations précieuses pour l'interprétation de nos observations de fouille et de nos découvertes. Toutefois, tous les détails de la vie du tournage ne sont pas contenus dans les archives. Alors que nous révélons plutôt le quotidien et les détails techniques, les archives contiennent des informations sur la démarche artistique du film. De la même manière, certains objets du film ont été conservés, mais seulement les plus emblématiques : la baguette de la fée des Lilas, la peau d'âne et la bague ! Des éléments de costumes qui incarnent le conte et le merveilleux, contrairement à nos mégots de cigarette et nos clous rouillés ?

En route vers la Cinémathèque française



Outre les éléments cousus de la robe couleur soleil aujourd'hui disparue, nous avons retrouvé un élément clef du film, abandonné comme la cabane à la fin du tournage : le miroir de la fée des Lilas. Ou en tout cas son cadre en fer forgé, retrouvé appuyé contre le tronc d'un arbre à proximité de la cabane. L'association de cet élément de décor féérique avec nos objets de la vie quotidienne du tournage forment un corpus a priori disparate. Pourtant mégots, clous et fragments de poterie nous renseignent tout autant sur le processus créatif que les costumes du film : il s'agit de voir l'adaptation du projet artistique à la réalité, lorsqu'il faut construire le cadre de la fiction sur le terrain. Après discussion avec la Cinémathèque française, tous nos objets de fouilles, rouillés ou scintillants, rejoindront le patrimoine cinématographique au même titre que les costumes.

Archéologie d'un conte de fées : de l'inceste à *Peau d'âne*

Au-delà de documenter la réalité matérielle d'une création féérique, travailler sur le film de *Peau d'âne* c'est aussi s'interroger sur un sujet universel traité dans ce conte de fée de Perrault : celui de l'inceste. En reprenant la trame du conte pour réaliser son film, Demy nous livre une œuvre à la fois enfantine par son aspect merveilleux et coloré, et destinée aux adultes à travers le sujet abordé.

Ce thème universel de l'inceste et, surtout, de son interdit théorisé par l'anthropologie et la psychanalyse serait à l'origine même de toute société humaine, garantissant sa reproduction. Cet interdit fondamental autoriserait le passage de l'homme de l'état de nature à l'état de culture, ici représenté par le passage de la cabane au château, de la peau d'âne à la

robe couleur soleil, de la souillon à la princesse. N'est-ce pas d'ailleurs l'origine des sociétés humaines que recherchent les archéologues en exhumant nos ancêtres ? Fouiller la cabane de *Peau d'âne* c'est suivre cette quête perpétuelle de l'origine qui s'exprime à demi-mots dans ce conte mis en image. Il faut dire que l'histoire de *Peau d'âne* semble millénaire et que ses racines sont à rechercher dans l'Égypte ancienne, si ce n'est dans la Préhistoire.

N'oublions pas que cette quête des origines qui anime aussi bien les archéologues que les psychanalystes débute dès le plus jeune âge par les questions des enfants eux-mêmes : « D'où viennent les enfants ? », « Qu'y avait-il avant moi ? »



Pour pousser la mise en abîme encore un peu plus loin, cette recherche fait l'objet elle-même d'un film, *Peau d'âne* de Pierre-Oscar Lévy et Olivier Weller (production Look at Sciences), dont la sortie est prévue à la fin 2016. Loin du documentaire classique, il s'agit de retracer cette quête improbable en évoquant les rêves, les tâtonnements et les incertitudes du travail de recherche. Ainsi, nous souhaitons rendre hommage, à notre façon, au cinéma de Demy tout en explorant les motivations de ceux qui fouillent le passé. Demy voulait ancrer ses films dans la réalité, nous ne faisons que poursuivre son désir.



crédits : texte, Arielle Gévaudan et Olivier Weller • Conception graphique, Emma Croidieu - eo.croidieu.com
• Photographies, Olivier Weller, Michel Lavoix 1970 © Succession Demy 2003
Nous remercions le Service Archéologique Départemental des Yvelines pour la logistique, ainsi que l'équipe de fouille passionnée et toujours enthousiaste !



Look et Sciences

